



A la première Biennale de Paris

RÉVÉLATION D'UNE JEUNESSE

QUI CHERCHE ET QUI SE CHERCHE

À U Musée d'art moderne de la Ville de Paris vient d'être inaugurée l'exposition la PREMIERE BIENNALE DE PARIS (1), laquelle se propose d'être en fait une « manifestation biennale et internationale

comme les autres expositions, « briller par l'éclat de ses vertes ». Il veut être un instrument de travail mis au service de ceux qui cherchent et se cherchent.

Ainsi chaque pays nous offre une image, aussi exacte que pos-

« La Biennale de Paris constitue un acte de confiance dans le caractère décisif des vertus créatrices de la jeunesse. »

De la jeunesse, bien sûr, mais de celle qui, avant tout, manifeste une vocation authentique autant



Vojislav Stanik (Yougoslave) : La Rue (fragment).

des jeunes artistes, peintres ou sculpteurs ».

Ce nouveau salon, dont plus de quarante pays ont approuvé l'initiative, précise que son action est réservée aux artistes de moins de trente-cinq ans, qu'il ne peut,

### CLINTON KING

CET artiste américain, qui fut un « Montparno » des années 1927-1928, n'avait pas exposé chez nous depuis 1950.

On le retrouve fidèle à son style dans un choix de deux douzaines de toiles exposées à la galerie Marny (4, rue de Miromesnil). Toutefois sa peinture s'est généralement éclaircie. Qu'il s'agisse de vues de Paris et de Venise, de fleurs ou de natures mortes, ses fonds gris-beige, fortement dilués, laissent apparaître les lignes de construction d'un dessin pur et strict, où les couleurs vives s'accrochent avec une étonnante légèreté.

M. T.

sible, de l'art de ses jeunes artistes de tendances diverses : en effet, ce nouveau salon ne se propose nullement de « défendre une esthétique plus qu'une autre, mais de faire connaître celles qui se préparent pour essayer de comprendre quels problèmes occupent la pensée des nouveaux venus... », écrit de son côté Jean Cassou :

qu'irrésistible, comme il était de règle autrefois. Alors, les maîtres éprouvés leur dispensaient un apprentissage à la fois de la technique et du dessin, permettant progressivement l'élaboration d'un style personnel.

Au surplus, il faut ne pas oublier que l'art, comme la poésie, est un « privilège qui ne se transmet pas » et qui, malgré les apparences, ne trouve que difficilement un climat efficacement propice. Il reste que cette première « Biennale de Paris » est à visiter : elle réunit, en effet, un choix caractéristique de l'art figuratif contemporain dans le plus grand nombre de pays des deux continents. Son organisation et sa présentation sont des plus instructives, parfois révélatrices.

A.-H. MARTINIE.